

Jean Jenquet

Du sexe comme on en rêve

Je l'ai rencardée, lors d'une de mes enquêtes célèbres, alors que j'essayais de comprendre pourquoi le fait que notre Premier Ministre se moque du Président américain soit plus grave que lorsque Donald Trump se moque de tous les autres pays que le sien. Je me trouvais, incognito, à la conférence sur l'OTAN. Autant vous préciser que j'avais obtenu l'aide de mon amie, espionne russe, Natacha, pour obtenir une invitation diplomatique où la diplomatie est particulièrement absente. Déguisé en serveur de vin, j'ai tenté en vain de parler à M. Trudeau pour constater que son sourire n'est qu'une façade destinée aux caméras et comme je ne suis pas une caméra je me suis buté à son deuxième visage. Il a vraiment un visage à deux faces. Ce n'est pas le cas de M. Trump puisque je suis certain qu'il aurait pris l'autre. Ce ne doit pas être drôle de toujours avoir l'air bête, même si on est une bête politique. Les images télévisées l'ont bien montré, les hommes politiques ne boivent pas de vin en public, alors, pour justifier ma présence, je me suis permis de boire le vin que je devais servir. Vingt ans d'abstinence qui disparaissaient. Je me sens rapidement sous les effets de l'alcool. Véritable tour de force de Natacha, elle réussit à se dédoubler. Je me dirige vers la Natacha de gauche alors que celle de droite me prend par le bras et m'amène discrètement à ma chambre d'hôtel. Je me souviens alors que l'alcool provoque chez moi le sommeil et l'amnésie.

Afin de lutter contre les murs de ma chambre qui s'entêtent à tourner autour de mon lit, je ferme les yeux et me couche sur le côté. Je sens une présence près de moi. Sûrement Natacha. Je passe ma main le long de sa colonne et pose un chaste baiser sur son épaule, ce qui me donne le goût de baiser. Je me vois lui faire un massage pour la détendre, mes pouces contournant ses omoplates, mes phalanges caressant son cou. Sans ailes, elle fait l'ange. Et puis je me plante en lui massant la plante des pieds, elle n'aime pas. Je me mets à genoux pour masser ses genoux qui s'étirent rapidement vers ses cuisses qui se transforment en fesses. Ce n'est pas vrai qu'un massage m'assagit. Rapidement je lorgne vers son sexe alors que le mien prend les choses en main (ou ses mains mon sexe). Mes doigts s'attardent déjà à ses jolis seins. Petits, ils épousent la forme de mes mains et attirent mes lèvres qui s'empressent de leur rendre hommage. Je m'efforce de prolonger

mon bonheur et le sien alors que les secondes s'égrènent. Je suis chanceux, c'est la Natacha cochonne qui est avec moi. Aucune idée où est passée l'autre. Mon corps se colle sur le sien comme un aimant sur un frigidaire. Mon pénis fait un effort pour monter la garde et en souvenir du bon vieux temps se faufile entre ses cuisses cherchant à tâtons la chaleur du sexe opposé qui ne s'oppose pas à son arrivée. Lentement et sûrement j'honore mon invitée de ma présence, malgré le va-et-vient. Puis, comme tout gentleman, je me retire doucement afin de sombrer dans un sommeil réparateur. Natacha en redemande. Je sens son toucher sur mon nez, sa langue laboure ma joue droite et elle murmure à mon oreille «miaou».

Mon œil droit risque un coup d'œil. Pas de Natacha dans mon lit. Mais Mozart, mon chat, me fait savoir qu'il a faim et qu'il est temps que je me lève. Je suis dans mon lit, donc, à l'évidence pas dans un hôtel à l'OTAN. Je suis donc toujours un alcoolique abstinent et Natacha n'a pas de jumelle. C'est vrai qu'elle est unique. Mon seul regret, c'est que ma nuit de sexe ne soit qu'un rêve. Je suis certain que ce matin, M. Trudeau aimerait que sa moquerie concernant M. Trump ne soit également qu'un mauvais rêve.